

Quelques impressions d'un flâneur canadien

Zagreb est une ville qui aime ses artistes; c'est d'abord ce qui frappe quant on prend le temps de s'y promener, comme j'ai eu la chance de le faire au mois d'octobre dernier. Depuis la statue de Matoš, qui contemple sa ville du haut de la promenade Strossmayer, jusqu'à celle du compositeur Vlaho Paljetak, presque dissimulée sous un immeuble moderne, on ne compte plus les hommages rendus aux créateurs sur la place publique. Rue Gundulićeva, j'ai même fréquenté un restaurant qui entretient pieusement la mémoire d'un poète, Tin Ujević... une ville comme celle-là ne peut être que bienveillante!

«Mon» Zagreb est une cité tout en demi-teintes où je me livre, comme partout ailleurs, à des promenades d'inspiration modianesque qui me conduisent d'un café à l'autre. Mon préféré: le tout petit bar «Medvedgrad», anonyme et enfumé, de la rue Radićeva; derrière ses grandes fenêtres, on y est presque assis dans la rue tout en restant soi-même invisible. J'aime aussi, sans trop savoir pourquoi, le passage un peu glauque qui traverse l'immeuble du 1 rue Ilica au niveau du rez-de-chaussée; on y trouve aussi un petit café – très pertinemment appelé «Cafe Petít» – d'où l'on peut à loisir regarder passer les citadins affairés.

À Zagreb, j'ai été impressionné par la Vieille Porte de pierre et le mouvement incessant des passants qui viennent y allumer un cierge ou faire une gémulation devant la Vierge miraculeuse. Une telle piété publique et quotidienne surprend un peu le Nord-Américain que je suis... J'ai aussi été fortement ému par l'atelier du sculpteur Meštrović et par les œuvres puissantes qu'on peut y contempler. Meštrović est sans nul doute une sorte de trésor national, si on en juge par le nombre de ses créations qui hantent les lieux publics; je n'y connais pas grand'chose, mais ce n'est certes pas un artiste «officiel»: la force tellurique et l'originalité de ses sculptures l'empêcheront toujours de sombrer dans l'académisme...